

III.

Horace dit que le premier qui s'aventura sur les mers devait avoir l'âme triplement blindée d'airain :

Illi robur et aes triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus,.....

Les Scandinaves avaient cette énergie entreprenante. En Norvège les fleuves roulent sur un lit de sable magnétique, et, suivant la remarque d'un historien, les hommes y boivent le fer avec les eaux. La piraterie chez eux étant une noble profession, interdite aux gens du peuple ; les seigneurs, les princes y cherchaient fortune et renommée, et ils recueillaient à leur retour l'admiration de leurs sujets et l'amour des femmes. Sans boussole et sans cartes, ils s'enfouaient dans l'immensité de l'Océan, guidés par leur seul courage et un instinct peut-être identique à celui de l'Indien de la forêt ou des prairies. Rien de plus naturel que pareil peuple ait fait de grandes découvertes.

En 725, le pirate Grim Kamban, s'établît aux Feroë, d'où il chassa des moines irlandais, fixés là durant le siècle précédent, et qui, pendant que l'Europe trouvait la science dans leurs cloîtres, demandaient aux solitudes de l'océan de nouveaux peuples à convertir (1).

En 861, un autre pirate norvégien, Naddod, partit pour les Feroë, mais emporté loin de sa route par la tempête, il vit une terre couverte de neige. C'était l'Islande, qu'il ne put explorer, et qu'il

(1) Montalembert, *Les Moines d'Occident*, vol. II, p. 415.